

ACTE IV

Une chambre à coucher chez Beauperthuis. — Au fond, alcôve à rideaux. — Un paravent ouvert

au premier plan, à gauche. — Porte d'entrée à droite de l'alcôve. — Autre porte à gauche.

—

Portes latérales. — Un guéridon, à droite, contre la cloison.

Scène première BEAUPERTHUIS, SEUL

BEAUPERTHUIS

C'est bien drôle !... c'est bien drôle ! Ma femme me dit, ce matin, à neuf heures moins sept minutes : "Beauperthuis, je sors, je vais acheter des gants de Suède." Et elle n'est pas encore rentrée à neuf heures trois quarts du soir. On ne me fera jamais croire qu'il faille douze heures cinquante-deux minutes pour acheter des gants de Suède... à moins d'aller les chercher dans leur pays natal ! Ah ! il faut se rendre à l'évidence : il y n'y a que deux sortes de femme : celles qui trompent leur mari et celles qui disent que ce n'est pas vrai ! Elle est rouée comme une potence ma femme ; seulement voilà, ça ne prend pas avec moi ces malices cousues de corde à puits. D'ailleurs, tout ça, je sais d'où ça vient. (*Jeu avec le public*) ça vient de leur nature : des menteuses ! Elles sont tellement menteuses, qu'on ne peut même pas croire le contraire de ce qu'elles disent. ... À force de me demander où ma femme pouvait être, j'ai gagné un mal de tête fou... Alors, j'ai mis les pieds à l'eau, et j'ai envoyé la bonne chez tous nos parents, amis, connaissances... Personne ne l'a vue. Ah ! j'ai oublié de l'envoyer chez ma tante Grosminet... Anaïs y est peut-être... (*Il sonne et appelle.*) Virginie ! Virginie !

Scène II BEAUPERTHUIS, VIRGINIE.

VIRGINIE, *apportant une bouilloire.*

Voilà de l'eau chaude, monsieur !

BEAUPERTHUIS.

Très bien !... mets-la là ! Ecoute...

VIRGINIE, *posant la bouilloire à terre.*

Prenez garde, elle est bouillante...

BEAUPERTHUIS.

Te rappelles-tu bien quelle toilette avait ma femme ce matin, quand elle est sortie ?...

VIRGINIE.

Sa robe neuve à volants... et son beau chapeau de paille d'Italie.

BEAUPERTHUIS, *à lui-même.*

Oui... un cadeau de la baronne... sa marraine... Un chapeau de cinq cents francs au moins !...

pour aller acheter des gants de Suède !... (Il met de l'eau chaude dans son bain de pieds.)

C'est

bien drôle !

VIRGINIE.

Le fait est que ce n'est pas ordinaire...

BEAUPERTHUIS.

Bien certainement ma femme est en visite quelque part...

VIRGINIE, à part.

Dans le bois de Vincennes.

BEAUPERTHUIS.

Tu vas aller chez madame Grosminet...

VIRGINIE.

Au Gros-Caillou ?

BEAUPERTHUIS.

Je suis sûr qu'elle est là.

VIRGINIE, s'oubliant.

Oh ! monsieur, je suis sûre que non...

BEAUPERTHUIS.

Hein ?... tu sais donc ?...

VIRGINIE, vivement.

Moi, monsieur ?... Je ne sais rien... Je dis : "Je ne crois pas..." C'est que voilà deux heures que

vous me faites courir... Je n'en puis plus, moi, monsieur... Le Gros-Caillou... c'est pas à deux

pas...

BEAUPERTHUIS.

Eh bien, prends une voiture... (*Lui donnant de l'argent.*) Voilà trois francs... va... cours !

VIRGINIE.

Oui, monsieur... (*À part.*) J'vas prendre le thé chez la fleuriste du cinquième.

BEAUPERTHUIS, la voyant.

Eh bien ?

VIRGINIE.

Voilà, monsieur... Je pars !... (*À part.*) C'est égal ! tant que je n'aurai pas revu le chapeau de

paille... Ah ! ça serait amusant tout de même. (*Elle sort.*)

BEAUPERTHUIS, seul.

La tête me part !... J'aurais dû y mettre de la moutarde... Et si elle était chez la Baronne, sa marraine, vite rappelons Virginie qu'elle passe la voir ! (*criant*) Virginie, Virginie !!! bon sang de bois ! elle est déjà partie ! ça pour courir elle est forte ! encore une qui tient pas en place !! Elle va pas moisir longtemps ici la coquine ! Je vais lui octroyer ses huit jours, le temps de compter jusqu'à cinq. Toutes les mêmes ! (*miaulement dans les coulisses*) Ah ! et puis y a le chat que j'oubliais ! Une saloperie qui passe sa vie à aller faire ses ordures dans le porte-parapluies de l'antichambre. Il aura de mes nouvelles, le chat : je vais le foutre par la fenêtre le chat et nous verrons un peu s'il retombera sur ses pattes ! (*Se jetant les bras sur la poitrine.*) Non, mais enfin je vous le demande ; qu'est-ce que c'est qu'un monde pareil ! Tout

ceci va changer. Ma femme, la bonne, le chat, je vais vous faire valser tout ça (*Avec une fureur concentrée.*)

O Anaïs ! si je croyais !... Il n'est pas de vengeance... pas de supplice que... (*On sonne.*) Enfin !... la voici !... Entre. ! (*On sonne très bruyamment.*) J'ai les pieds à l'eau... Tu n'as qu'à tourner le bec... Entre donc !...

Scène III

FADINARD, *entre ; il est égaré, éreinté, essoufflé.*

M. Beauperthuis, s'il vous plaît ?...

BEAUPERTHUIS.

Un étranger ! Quel est ce monsieur ?... Je n'y suis pas...

FADINARD.

Très bien ! c'est vous !

BEAUPERTHUIS.

Sortez, monsieur... sortez !

FADINARD, *prenant une chaise.*

Merci, monsieur... Vous demeurez haut... votre escalier est raide... (*à part, essoufflé et s'essuyant le front*) J'ai peu de temps ! j'ai réussi à m'échapper ! Pourvu que Félix parvienne à égarer la noce ! Il doit la faire tourner en rond du temps que je récupère le chapeau ! (*Il vient s'asseoir près de Beauperthuis.*)

BEAUPERTHUIS, *ramenant la serviette sur ses jambes.*

Monsieur, on n'entre pas ainsi chez les gens !... Je vous réitère...

FADINARD, *soulevant un peu la serviette.*

Vous prenez un bain de pieds ? Ne vous dérangez pas... je n'ai que peu de chose à vous dire... (*Il prend la bouilloire.*)

BEAUPERTHUIS.

Je ne reçois pas... je ne suis pas en état de vous écouter !... j'ai mal à la tête.

FADINARD,

versant de l'eau chaude dans le bain.

Chauffez votre bain...

BEAUPERTHUIS, *criant.*

Aïe ! (*Lui arrachant la bouilloire qu'il repose à terre.*) Voulez-vous laisser ça ! Que demandez-vous, monsieur ? Qui êtes-vous ?

FADINARD.

Léonidas Fadinard, vingt-cinq ans, rentier... marié d'aujourd'hui... Mes huit fiacres sont à votre porte.

BEAUPERTHUIS.

Qu'est-ce que ça me fait, monsieur ? Je ne vous connais pas.

FADINARD.

Ni moi non plus... et je ne désire pas faire votre connaissance... Je veux parler à madame votre épouse.

BEAUPERTHUIS.

Ma femme !... vous la connaissez ?

FADINARD.

Pas du tout ! mais je sais à n'en pas douter qu'elle possède un objet de toilette dont j'ai le plus pressant besoin. Il me le faut !

BEAUPERTHUIS.

Hein ?

FADINARD,

se levant

Air : Ces bosquets de lauriers

Il me le faut, monsieur... Remarquez bien

Ce que ces mots renferment d'énergie

Je t'obtiens, quel que soit le moyen,

Affreux produit de la belle Italie !

Veut-on le vendre ? Eh bien, je le paierai

Le prix coûtant, plus une forte prime

Refusez-le ? soit ! je le volerai !

Il me le faut, monsieur... et je l'aurai...

Pour l'avoir, j'irai jusqu'au crime,

Je me vautrerai dans le crime

BEAUPERTHUIS, à part.

(Fadinard se rassied et verse de l'eau chaude. Criant.) Aïe !... Encore un coup, monsieur, sortez !

FADINARD.

Pas avant d'avoir vu Madame...

BEAUPERTHUIS.

Elle n'y est pas.

FADINARD.

À dix heures du soir ?... C'est invraisemblable...

BEAUPERTHUIS.

Je vous dis qu'elle n'y est pas

FADINARD,

avec colère.

Vous laissez courir votre femme à des heures pareilles ?... vous êtes pas un peu jobard, monsieur ? *(Il verse énormément d'eau bouillante.)*

BEAUPERTHUIS.

Aïe ! sacrebleu !... je suis ébouillanté ! *(Il met avec fureur la bouilloire de l'autre côté.)*

FADINARD, se levant et remportant sa chaise à droite.

Je vois ce que c'est... Madame est couchée... mais ça m'est égal... mes intentions sont pures... je fermerai les yeux... et nous traiterons à l'aveuglette cette négociation...

BEAUPERTHUIS, se levant debout dans son bain, et brandissant la bouilloire : suffoquant de colère.

Monsieur !!!

FADINARD.

Où est sa chambre, s'il vous plaît ?

BEAUPERTHUIS.

Je vous brûle la cervelle ! *(Il lance la bouilloire ; Fadinard pare le coup en fermant le paravent sur Beaupertuis. Les souliers de Beaupertuis se trouvent en dehors du paravent.)*

FADINARD.

Je vous l'ai dit, monsieur... j'irai jusqu'au crime !... *(Il entre dans la chambre à droite.)*

Scène IV
BEAUPERTHUIS, DANS LE PARAVENT ; PUIS NONANCOURT.

BEAUPERTHUIS,

qu'on ne voit pas, empêtré dans le paravent

Je vais lui flanquer une petite leçon de savoir-vivre à ce paltoquet ! Ca lui ôtera l'envie de venir insulter les gens ! Je lui referai une éducation, moi, à ce monsieur ! Avec mon pied dans le derrière. ! (*il sort en courant*)

FADINARD, *entre de l'autre côté, agité.*

Elle n'y est pas ! j'ai fouillé partout ! j'ai tout bouleversé... je n'ai rencontré sur ma route qu'une collection de chapeaux de toutes les couleurs bleu, jaune, vert, gris... l'arc-en-ciel... et pas un fêtu de paille !

BEAUPERTHUIS, *entrant par la même porte que Fadinard.*

Le voilà !... il a fait le tour de l'appartement... ah ! je te tiens !... (*Il le saisit au collet.*)

FADINARD.

Lâchez-moi !

BEAUPERTHUIS, *cherchant à l'entraîner vers l'escalier.*

Ne te défends pas... j'ai un pistolet dans chaque poche...

FADINARD.

Pas possible !...

(*Tandis que les deux mains de Beaupertuis le tiennent au collet, Fadinard plonge les siennes dans les poches de Beaupertuis, prend les pistolets, et le couche en joue.*)

BEAUPERTHUIS, *le lâchant et reculant effrayé.*

À l'assass...

FADINARD, *criant.*

Ne criez pas... ou je commets un déplorable fait divers.

BEAUPERTHUIS.

Rendez-moi mes pistolets

FADINARD, *hors de lui.*

Donnez-moi le chapeau... le chapeau ou la vie !

BEAUPERTHUIS, *anéanti et suffoquant.*

Ce qui m'arrive là est peut-être unique dans les fastes de l'humanité !... J'ai les pieds à l'eau... j'attends ma femme... et voilà un monsieur qui vient me parler de chapeau et me viser avec mes propres pistolets...

FADINARD, *avec force et le ramenant au milieu de la scène.*

C'est une tragédie !... vous ne savez pas... un chapeau de paille mangé par mon cheval... dans le bois de Vincennes... tandis que sa propriétaire errait dans la forêt avec un jeune zouave !

BEAUPERTHUIS.

Eh bien ?... qu'est-ce que ça me fait ?

FADINARD.

Mais vous ne comprenez pas qu'ils se sont incrustés chez moi !...

BEAUPERTHUIS.

Pourquoi cette jeune veuve ne rentre-t-elle pas chez elle ?...

FADINARD.

Jeune veuve, plutôt au ciel ! mais il y a un mari.

BEAUPERTHUIS.

Ah bah ! ah ! ah !

FADINARD.

Une canaille ! un gremlin ! un idiot ! qui la pilerait sous ses pieds... comme un frêle grain de poivre.

BEAUPERTHUIS.

Je comprends ça

FADINARD.

Oui, mais nous le fourrerons dedans... le mari ! grâce à vous... gros farceur ! gros gueux-gueux ! n'est-ce pas que nous le fourrerons dedans ?

BEAUPERTHUIS.

Monsieur, je ne dois pas me prêter...

FADINARD.

Dépêchons-nous... voici l'échantillon... *(Il le lui montre.)*

BEAUPERTHUIS, à part, voyant l'échantillon.

Grand Dieu !

FADINARD.

Paille de Florence... coquelicots...

BEAUPERTHUIS, à part.

C'est bien ça ! c'est le sien !... et elle est chez lui... La menteuse... Les gants de Suède étaient une craque!

FADINARD.

Voyons... combien ?...

BEAUPERTHUIS,

à part.

Oh ! il va se passer des choses atroces... *(Haut.)* Marchons, monsieur. *(Il lui prend le bras.)*

FADINARD.

Où ça ?

BEAUPERTHUIS.

Chez vous !

FADINARD.

Sans chapeau ?

BEAUPERTHUIS.

Silence ! *(Il écoute vers la chambre où est Hélène.)*

VIRGINIE, entrant par le fond.

Monsieur, je viens du Gros-Caillou... personne !

BEAUPERTHUIS, écoutant.

Tu m'étonnes ! Silence ! J'entends du bruit ! des intrus ! encore ! *(il sort)*

FADINARD, à part.

Grand Dieu ! la bonne de la dame !

VIRGINIE, à part.

Tiens ! le maître de Félix !

FADINARD, effaré.

Que viens-tu faire ici, petite malheureuse ?

VIRGINIE.

Comment ! ce que je viens faire ?... je rentre chez mon maître, donc !

FADINARD.

Ton maître ?... Beauperthuis... ton maître ?...

VIRGINIE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

FADINARD, à part, hors de lui.

Malédiction !... c'était le mari... et je lui ai tout dit !...

VIRGINIE.

Est-ce que Madame ?...

FADINARD.

Va-t'en, pécore !... va-t'en, ou je te coupe en tout petits morceaux !... (*Il la pousse dehors.*)

Et ce chapeau que je pourchasse depuis ce matin avec ma noce en croupe... le nez sur la piste, comme un chien de chasse... j'arrive, je tombe en arrêt... c'est le chapeau mangé !...

BEAUPERTHUIS, dans les coulisses.

Qu'est-ce que c'est que tout ce monde-là ?...

NONANCOURT ET BOBIN entrent suivis de la noce puis de beauperthuis stupéfait

FADINARD.

Toute la noce !!! voilà le bouquet !

NONANCOURT.

Mon gendre... que signifie ?...

FADINARD.

Encore vous !... mais vous n'êtes pas un Belle-mère... vous êtes un morceau de colle forte.

BEAUPERTHUIS.

Que faisiez-vous là-dedans, chez moi ?...

NONANCOURT ET BOBIN, avec un cri d'étonnement.

Oui que faites vous là ?

HÉLÈNE ET LES DAMES, en même temps.

O ciel !...

FADINARD, criant.

Belle-mère ! vous m'ennuyez !

NONANCOURT, indigné.

Comment ! être immoral et sans vergogne... tu nous fais courir dans toute la ville pour atterrir chez un inconnu ! ... Mon gendre, tout est rompu !

FADINARD.

Vous m'agacez !... (*À Beauperthuis.*) Monsieur, vous daignerez excuser une légère erreur.

Filons chez moi. Je passe devant avec ma femme !... (*Il va vers elle. Beauperthuis le retient.*)

BEAUPERTHUIS, à voix basse.

Monsieur, la mienne n'est pas rentrée !

FADINARD.

Elle aura manqué l'omnibus.

BEAUPERTHUIS, qui ôte sa robe de chambre et met son habit.

Elle est chez vous.

FADINARD.

Je ne crois pas... la dame qui campe chez moi est une créole... la vôtre est-elle créole ?

BEAUPERTHUIS.

Est-ce que j'ai l'air d'un gobe-mouches, monsieur ?

FADINARD.

J'ignore cet oiseau.

BEAUPERTHUIS.

Où demeurez-vous, monsieur ?

FADINARD.

Je ne demeure pas !...

NONANCOURT.

8, place...

FADINARD, *vivement.*

Ne lui dites pas !...

NONANCOURT, *criant.*

8, place Baudoyer !... vagabond !...

FADINARD.

V'lan !...

BEAUPERTHUIS.

Très bien ! J'y cours... on va voir ce qu'on va voir ! A nous deux Anais, je vous épie, je vous file, je vous débusque, je vous prends en flagrant délit... et alors ...

FADINARD.

Et alors ?...

BEAUPERTHUIS.

Je ne vous dis que ça.... (il sort) Virginie ! où sont mes chaussures ?

FADINARD, *A part*

Les chaussures, bon sang mais c'est bien sûr ! (*il s'empare des chaussures et se rapproche de Nonancourt*). Tenez chère belle-mère, cela va soulager vos petits pieds (*il lui donne les chaussures de Beauperthuis*).

NONANCOURT, *Oubliant sa colère après Fadinard*

Oh merci, je n'en pouvais plus. (*Enfile les chaussures de Beauperthuis, est soulagée.*

Retrouve sa colère, toise Fadinard). En route, ma fille !

BOBIN.

En route, tout le monde !

BEAUPERTHUIS, *dans les pendrillons .*

Virginie, sacre-bleu où sont mes chaussures ?... Je vais la tuer ! (*Virginie crie*)

Rideau